

Marc Aymon, plus près des étoiles

HÔTEL-DE-VILLE • Avec «L'astronaute», le chanteur valaisan quitte la planète ado pour un monde adulte. Un beau voyage. Rencontre.

DIDIER CHAMMARTIN

Il a été d'abord poussé par le vent, le mistral. Puis petit à petit, l'oiseau a fait son nid. Pour mieux le quitter. Ses ailes l'ont amené vers d'autres territoires, d'autres rencontres. Le Valaisan Marc Aymon a grandi encore. D'oiseau, il est devenu astronaute, découvreur de planètes lointaines et si proches de lui-même. De ses aventures intersidérales est né un disque solaire où se sont côtoyés des cosmonautes à la recherche des étoiles: Pascal Auberson, quelques Glen of Guinness.

Qu'a impliqué pour vous de revêtir votre habit d'astronaute?

Marc Aymon: Pour moi, c'est une manière de revendiquer que chacun devrait avoir une passion dans laquelle il peut s'épanouir, que chacun peut rêver, aller au bout de ses envies. On est toujours en recherche pour devenir meilleur. *L'astronaute*, c'est autant une histoire d'amitié que la volonté de se retrouver, d'aller plus près des étoiles.

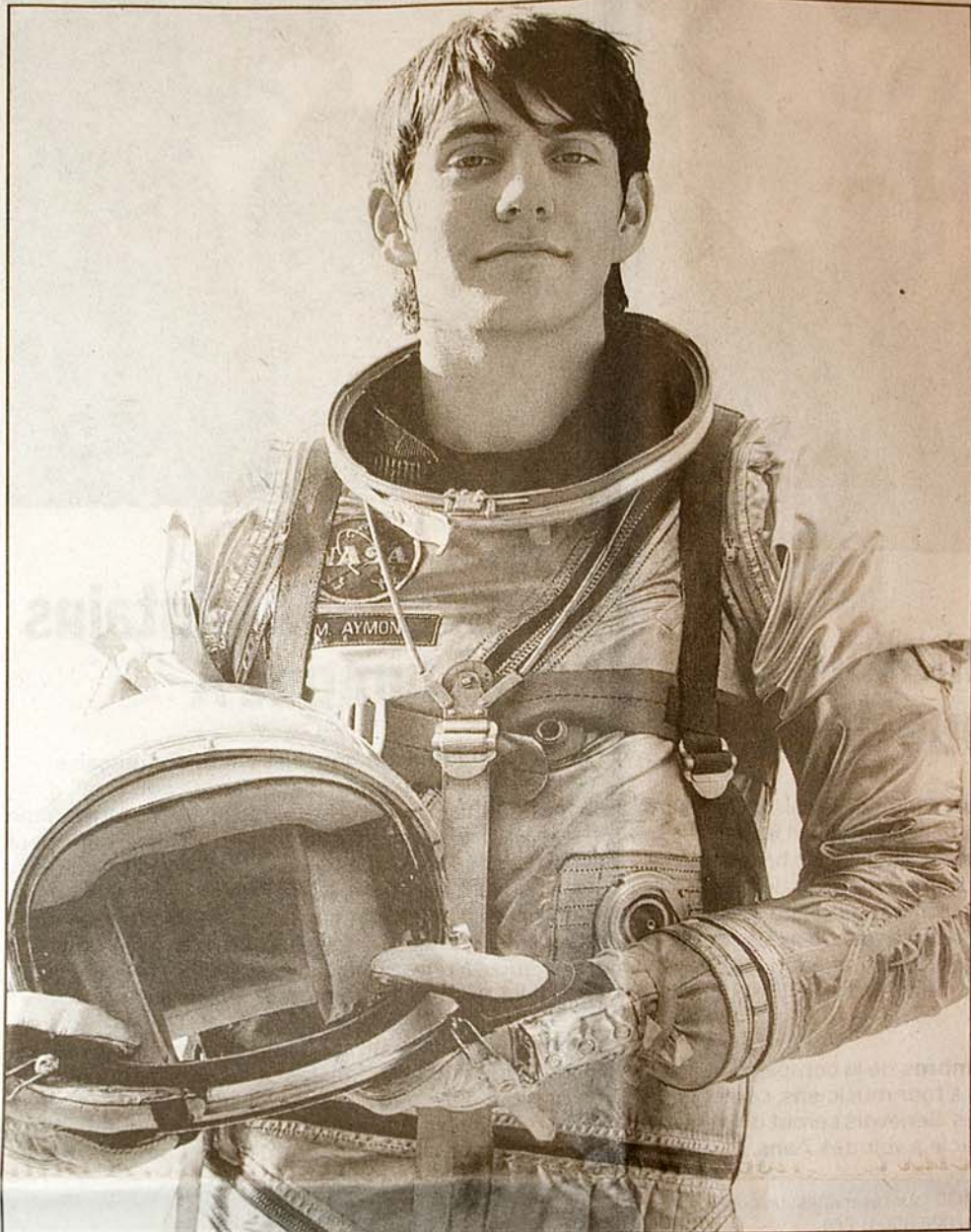
Avez-vous découvert une planète personnelle? J'ai surtout pu changer de galaxie... Je considère ce disque comme un au revoir avec de vieilles chansons qui datent de l'époque de *Mistral*. Il y a en même temps les prémices de la suite comme *Vendre son âme au diable* qui explique comment lâcher prise, abandonner le passé sans avoir l'impression de se trahir. Je deviens un homme en quittant la planète «je souffre donc je vis» pour arriver à «j'aime donc je vis». C'est la planète adulte.

Votre metteur en scène, Raphaël Noir, également musicien de Jérémie Kisling, parle de vous comme d'un ange blessé. Ce disque, c'est une manière de retrouver les cieux?

Quand on fait de la mise en scène, il faut toujours accentuer certains côtés, et lui a vu dans mes chansons quelque chose de très désillusionné mais avec une espèce de force. A chaque moment on a envie de retrouver les cieux, le positif, le paradis. Ce disque m'a permis de trouver des réponses. La mise en scène des concerts reflète bien cela, quelque chose d'un peu cassé et un ange idéaliste qui plane au-dessus.

Beaucoup de musiciens ont été invités sur ce disque. Y a-t-il eu une guerre des mondes avec ces extraterrestres?

Ce ne sont pas des extraterrestres! C'était des rencontres avec d'autres «astronautes», comme Auberson, qui ont amené les chansons vers autre chose. Il y a eu beaucoup d'amitié et d'entraide. La rencontre avec Pascal Auberson est de l'ordre de la vibration. C'est un enfant émerveillé



Marc Aymon: «Je préfère être idéaliste que de me dire que tout est foutu.» DR

qui regarde à droite et à gauche et qui recherche tout ce qui vibre. L'émotion pour ne pas mourir dans des choses toutes simples sans en faire des tonnes. Je considère ce disque comme celui d'une équipe de gens qui étaient là avant, qui sont là maintenant et qui demandent: «Comment ça va? Est-ce que cela se passe bien?» De petites attentions de gens qui se retrouvent et qui se reconnaissent là-dedans.

Vous parlez beaucoup d'absolu et d'idéal. Un complexe d'apesanteur?

Non, je pense qu'on a besoin de ça. Je préfère être idéaliste que de me dire que tout est foutu. C'est aussi peut-être pour contrer un côté très noir. J'adore cette phrase: «Chacun peut.» Et si chacun fait ce qui lui fait du bien, ça ne pourra aller que mieux, il y aura moins de frustrés, mais il faut du temps et c'est un luxe immense que la société ne permet que très rarement, c'est tout un échafaudage. LE NOUVELLISTE

> Sa 20 h Bulle
Hôtel-de-Ville.

> Marc Aymon, *L'astronaute*, distr. Disques Office.